

## SERMON QUATRIÈME

SUR LE

## CATECHISME.

## SECTION IX.

Section  
IX.

M. **C**E qu'il a été crucifié emporte-il quelque chose plutôt que si on l'eût autrement fait mourir ?

E. Oui, comme l'Apôtre le remontre, disant, qu'il a été pendu au bois pour transporter notre malediction sur soi-même pour nous en décharger, Car ce genre de mort étoit maudit de Dieu.

M. Comment : n'est-ce pas deshonorer le Seigneur Iesus, de dire qu'il a été sujet à malediction, même devant Dieu ?

E. Non : car en la recevant, il l'a anéantie par sa vertu : tellement qu'il n'a pas laissé d'être toujours benit, pour nous remplir de sa benediction.

M. Expose ce qui s'ensuit ?

E. D'autant que la mort étoit une malediction sur l'homme à cause du peché, Iesus Christ l'a endurée, & en l'endurant  
l'a

*Fa vaincue: Et pour démonstrer que c'é-* Section  
IX.  
*toit une vraie mort que la siéne, il a vou-*  
*lu être mis au sepulchre comme les autres*  
*hommes.*

*M. Mais il ne semble pas qu'il nous re-*  
*viène quelque bien de cette victoire, veu que*  
*nous ne laissons point de mourir?*

*E. Cela n'empêche de rien. Car la mort*  
*des fidèles n'est maintenant autre chose que*  
*un passage pour les introduire à une vie*  
*meilleure.*

*M. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut*  
*plus craindre la mort comme une chose hor-*  
*rible, mais suivre volontairement nôtre chef*  
*& capitaine Iesus Christ, qui nous y precede:*  
*non pas pour nous faire perir, mais pour nous*  
*sauver?*

*E. Il est ainsi.*



**Q**UAND nous vous parlions  
Dimanche dernier de Je-  
sus Christ crucifié, que  
Saint Paul s'étoit proposé  
pour l'unique objet de tou-  
te la science, nous ne pensions pas que  
nous aurions encore à vous entretenir  
de ce même sujet sur cette Section,  
Et sur cet article du Simbole, il a été  
crucifié

Section *crucifié, mort & enseveli*; Nous espérons  
 IX. néanmoins d'en parler encore sans redire aucune des choses que nous avons déjà dites devant vous, & que vous n'avez pas oubliées si tôt; Et cela non pas pour faire voir la fertilité de l'Esprit humain, mais pour vous faire admirer la richesse des mystères de Dieu, dont le fonds est inépuisable. Faites seulement la même attention, que vous nous donates dernièrement, afin que je ne dise pas que vous nous la devés, mais à vous même, ou plutôt à ce grand Dieu & Sauveur, qui daigne parler a vous, par ce foible organe de vôtre salut, & de sa grace; sur tout quand nous vous parlons de la Croix du Seigneur, & des mystères de sa mort, dirai-je, ou de son amour? Mystères que les Anges regardent du Ciel avec admiration, & qu'ils étudient avec nous dans l'Eglise, avec empressement, comme nos compagnons d'étude, aussi bien que nos compagnons de service, ainsi que nous l'apprenons des Apôtres, Saint Pierre & Saint Paul, l'un d'eux nous disant qu'ils se penchent du haut des Cieux, pour en avoir le fonds, & l'autre, qu'il a été donné

donné a connoître aux Principautés & aus Puissances par l'Eglise; Mais il nous touche de beaucoup plus pres qu'eux, car Dieu n'a pas pris à soi les Anges, & le fils de Dieu ne s'est pas fait Ange, comme il s'est fait homme; Et quand le Seigneur dit que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a envoyé son fils unique au monde; par ce monde, il ne faut entendre que la terre & non pas le Ciel, ou les Enfers. O Dieu donne nous donc par ton Esprit des pensées celestes, & des mouvemens Angeliques digne de nôtre vocation & de ton Royaume; à ta grande gloire, & à nôtre salut Eternel, Amen.

Tout ce que nous avons a déduire sur ce sujet, se réduit a deux questions, dont l'une regarde le genre de la mort de nôtre Seigneur, & l'autre le fruit de cette mort: La première pourquoi étoit-il que Jesus Christ fut crucifié? non seulement mort, mais crucifié? La seconde, s'il est mort, pour nous, pourquoi faut-il que nous mourions encore après lui, de même que les autres hommes qui ne croient pas que Christ soit mort pour eux? L'une & l'autre de ces

G

questions

Section questions est étrange, & surprenante,  
IX. & pour commencer par la première.

Il n'y eut jamais rien de moins nécessaire, que la mort du fils de Dieu: Il s'est offert, parce qu'il l'a voulu, dit le Prophete; il s'est donné lui même pour moi dit l'Apôtre: Les Saints Martirs vont à la mort volontairement, je l'avouë, ils en subissent la nécessité, sans repugnance & avec joye; mais il ne dépend pas d'eux de mourir, ou de ne mourir pas, ils sont en la puissance des bourreaux & des Tirans, ils ne sçauroient ni échaper, ni se delivrer de leurs mains; au lieu que Jesus Christ pouvoit appeller des douze legions d'Ange du Ciel; il étoit toujourns en sa liberté de laisser sa vie ou de la reprendre; nul ne pouvoit la lui ôter. Et cependant l'Evangile nous parle de cette mort comme de la chose la plus nécessaire du monde; Il falloit que le Christ souffrit, il falloit, dit il, que le fils de l'homme fût élevé: Pourquoi le falloit-il? parce qu'il nous aimoit, parce qu'il nous vouloit sauver, parce qu'il y avoit un décret éternel entre lui & le Père, & une convention secrète, qui portoit, que ne pouvant nous sauver,

sauver , qu'en expiant nos pechés, il en feroit l'expiation ; car il n'étoit pas possible , que Dieu pardonnât les pechés , sans une pleine & entière satisfaction à sa Loi & aux droits inviolables de sa justice , ni qu'aucun autre ; que son propre fils , accomplît une si grande œuvre. Pourquoi non ? parce que la justice de Dieu demandoit une peine infinie, proportionnée à la grandeur des crimes que nous avons commis contre son infinie Majesté ; Non pas quelques gouttes de sang , mais la mort. Tu mourras de mort , & non pas une simple mort , mais une mort maudite , pour détourner de dessus nos têtes cette épouvantable foudre de la malediction de la Loi, Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses écrites en ce livre : Mais quelle autre mort me trouverés vous , que celle de la Croix , qui fut maudite de Dieu , & dont Dieu lui même eût dit , Maudit est quiconque pend au bois ? Comme donc pour satisfaire à la menace prononcée contre Adam dans le Paradis , Tu mourras de mort, la mort de Christ étoit nécessaire ; Aussi pour satisfaire à la menace de

Section  
IX.

malédiction prononcée par Moÿse, fut le mont de Sinaï, la mort de la Croix étoit requise absolument: Il s'est anéanti, dit l'Apôtre, jusqu'à la mort; Et jusqu'à quelle mort? voire, ajoûte-il, jusques à la mort de la Croix.

En cette mort de la Croix il nous faut considerer distinctement, ces quatre caractères; le premier qu'elle étoit sanglante, le second qu'elle étoit cruelle, le troisième qu'elle étoit infame, le quatrième qu'elle étoit maudite de Dieu, & cela tout ensemble: Car il y a des Espèces de mort qui sont sanglantes, mais non pas cruelles, d'autres qui sont cruelles mais non pas infames d'autres qui sont sanglantes, cruelles, & infames, mais non pas maudites comme étoit celle-ci; non seulement tout ensemble, mais tous & un chacun de ces caractères s'y trouvoit dans le plus haut haut degré: C'étoit la plus sanglante, la plus cruelle, la plus infame, & la plus maudite de toutes les morts, ou plutôt la seule maudite du Ciel, car je n'en voi point d'autre qui portât cet horrible caractere de l'ire & de la vengeance de Dieu: Je dis premièrement  
qu'elle

qu'elle étoit sanglante , car c'est ainsi que s'exprime souvent l'Apôtre, quand il dit que Dieu a racheté l'Eglise par son sang ; Et quel sang ? le sang de la Croix , car la Croix étoit toute en sang : Les autres versent leur sang, pour faire la guerre ; Mais Jesus Christ versa le sien , pour faire la paix du Ciel & de la terre , il la fit & la conclut , mais ce fut dit l'Apôtre par le sang de la Croix : Car il n'y a point de remission de peché, sans effusion de sang , comme dit la divine Epître aux Hebreux , & vous sçavez que sous la Loi , toutes choses étoient purifiées par le sang : C'est pourquoi l'Evangile nous parle si souvent du sang du fils de Dieu , pour nous signifier trois chose : La première que ce n'étoit pas une mort naturelle , il n'est pas mort dans son lit rassasié de jours , à la fin de sa course, mais d'une mort violente, dans la fleur de son âge ; à l'âge de trente-trois ans , il a veû couper le fil d'une vie , qui devoit être immortelle , hors d'accident , ou pour mieux dire , sans nulle dispensation, ce qui est tres considerable ; car tous les autres hommes, & même les plus braves quand ils vont



Section  
IX.

à la mort, sçavent bien qu'ils ne peuvent perdre que peu d'années, peut-être même peu de jours de vie, au lieu que Jesus Christ a perdu, non pas des Siècles entiers d'une vie aussi longue que celle de Methusalem, de près de mille ans, car jamais homme n'a vécu mille ans revolus, mais une vie qui devoit durer aux Siècles des Siècles, une vie immortelle, une vie plus belle que celle d'Adam, & qu'il ne pouvoit pas perdre, comme Adam, ne pouvant pécher, & qu'il n'eût jamais perdue en éfét, s'il ne l'eût perdue volontairement pour l'amour de nous. La seconde chose que ce sang signifie, c'est que la mort ne fut pas une mort ordinaire, entre les mains de ses amis & de ses parens, mais une mort juridique, par une sentence de condamnation, entre les mains de la justice, qui comme un criminel fut jugé digne du dernier supplice, par un jugement qui pour être injuste ne laissoit pas d'être legitime. La troisième chose que ce sang signifie, est que ce ne fut pas la mort d'un particulier, mais une mort piaculaire, un sacrifice sanglant d'un seul pour tous, d'une victime immolée sur l'Autel

l'Autel de Dieu, pour les pechés de tout le peuple. Section IX.

Tel étoit le sang de la Croix, non pas le sang de la Circoncision, Tu m'es, disoit cette femme, un Epoux de sang; non pas celui des écourgées de Gabbatha, qui firent comme autant de fillons de sang sur son dos, ni celui de Gethsemane qui poussa le sang à grosses gouttes, par une sueur universelle, au travers de tous les pores de son sacré corps; mais le Sang de la Croix, c'est à dire, les fleuves & les torrens de sang, qui jaillissoient & ruisseloient de toutes parts, de sa tête, de ses piés, de ses mains, & de son côté, dirai-je? ou de son cœur, en Golgotha. Qui est celui qui vient d'Edom & de Bosra ayant ses vêtements teints en rouge &c. Ne fremissés point fidèles de le voir tout en Sang, ce Sang est le prix de vôtre redemption, le trésor de vôtre vie, la rançon de vos ames & le propitiatoire de Dieu.

Esaié chap. L XIII. 1. &c.

¶ Mais il y a des morts, qui pour être sanglantes, ne sont pas cruelles ni douloureuses; comme d'un coup de hache, ou de coutelas, qui fait sauter & voler la tête; ou une épée, qu'on passe à travers

Section  
IX.

du corps fera couler du sang ; mais ce n'est pas ni une extrême , ni une fort longue douleur, Senéque choisit par l'ordre de Néron , de se faire saigner , & de perdre la vie avec le sang , dans le bain, comme la mort la plus douce : Mais le supplice de la Croix avoit ce second caractère , que ses douleurs étoient vives , aigües & pénétrantes , pour deux raisons ; l'une , parce que les endroits des piés & des mains , que les cloux perçoient , étoient les plus sensibles parties du corps , a cause de la rencontre , & de la contexture des nerfs ; L'autre , parce que la situation du corps sur la Croix étoit une posture contrainte , jusques là qu'on dispute aujourd'hui encore, comment c'est qu'il se pouvoit faire que la pesanteur d'un corps mis en Croix ne l'emportat a terre ? quelques uns des sçavant curieux lui donnant , pour sauver cette difficulté , comme une manière de Siège , & d'autres , un marchepied pour le soutenir : Quoi qu'il en soit , il est certain , que cette douleur étoit sans pareille , & qu'on pouvoit dire d'un homme qui mouroit sur la Croix , qu'il mouroit sur la question , & dans la torture :

ture : Mais encore , si cette douleur Section  
IX.  
 eut été courte , le peu de durée , quel-  
 que cruelle qu'elle fut en eut adouci la  
 rigueur. Qu'il meure a petit , feu qu'il  
 se sente mourir , disoit ce cruel Empe-  
 reur : C'est ce qu'on pouvoit dire de  
 tous ceux qu'on crucifioit , n'y ayant  
 point de supplice plus lent que celui-là ;  
 ils languissoient si long-tems , que si on  
 ne leur cassoit les jambes , ils ne mou-  
 roient que de faim , ou dévorés par les  
 oyseaux de proye. Les Juifs avoient a  
 peu pres la même peniée que cet Em-  
 pereur ; ils vouloient que Jesus se sentit  
 mourir : En éfet ils l'accusent d'avoir  
 blasphémé , mais ils ne le font pas mou-  
 rir comme blasphémateur : Ils ajout-  
 ent au blasphème , le crime de sédition ,  
 pour le faire crucifier : Ce n'est pas que  
 le crime du blasphème fut moins  
 odieux ; mais le supplice du blasphème  
 leur sembloit trop léger , ils le vouloient  
 faire languir , & peut-estre que le pre-  
 mier coup de pierre l'eût assommé ; la  
 hache , le glaive , le feu , & la lapidation ,  
 qui étoient les quatre sortes de sup-  
 plices , dont les Juifs punissoient leurs  
 mal-faiteurs , leur sembloient des sup-  
 plices

Section  
IX.

plices trop doux pour Jesus Christ : Il faut qu'il meure d'une mort Romaine , pour contenter la fureur des Juifs : De fait les Romains disent, *crucier* pour dire tourmenter , & *cruciateurs* comme qui diroit crucifieurs , pour exprimer les plus grands tourmens : A quoi nous pouvons ajoûter , que s'il est vrai qu'entre les corps de tous les animaux le corps humain soit le plus sensible comme ayant le temperament plus exquis; de tous les corps humains , celui du Seigneur l'aura été sans comparaison, davantage, son temperament ayant été parfait , dans une parfaite santé , car il ne fut jamais malade : Mais il en fut d'autant plus homme de douleurs, & sachant ce que c'est que langueur.

Mais l'infamie de la Croix , qui en est le troisieme caractere, a je ne sçai quoi de plus insupportable , que ni son sang, ni sa lance & ses cloux; toute les violences & toutes les douleurs du monde ne sont rien , en comparaison de l'opprobre & du deshonneur; tous les autres coups ne frappent que sur le corps, celui-ci fait une playe dans le cœur, & porte jusqu'au fonds de l'ame. Il y a des

des morts sanglantes & cruelles, qu'on va chercher par tout, parce qu'elles sont glorieuses : Tels sont ces braves & genereux guerriers de l'une & de l'autre Religion, qui combattent aujourd'hui contre les infideles, & qui prodiguent leur sang & leur vie pour la gloire du nom Chrétien, & pour la defense de l'Isle de Crète que S. Paul & Timothée ont rendue si celebre, & qui est le rempart de nôtre Europe : Toutes les Eglises devroient prier Dieu publiquement pour eux, comme on fait dans nôtre liturgie, de peur, disons nous, que les Turcs, les Payens & les autres infideles ne se glorifient en te blasphémant : Car ils ne risquent pas seulement de perdre leur vie, par une mort sanglante, mais ils s'exposent à la plus horrible cruauté qu'on puisse imaginer, s'ils venoient à tomber entre les mains de ces barbares, qui crucifient les Chrétiens, qui les traitent avec la dernière inhumanité, quoi qu'ils avoient Jesus Christ pour un grand Prophete, & qui n'a été crucifié qu'en apparence : Mais c'est ce que disent quelques uns des Pères aussi bien qu'eux, car y a-t-il quelque erreur au monde

Section  
IX.

Section  
IX.

monde qui ne se trouve dans quelque un  
des Péres? ils ne peuvent comprendre  
que le fils de Dieu ait voulu subir un tel  
deshonneur, & je ne le puis pas com-  
prendre non plus, mais je le croi, puis  
qu'il l'a dit, & moins je le comprends,  
plus je l'admire, comme le plus surpre-  
nant, & le plus incroyable éfet de son  
amour : Car ou est celui qui voulut  
perdre son honneur pour sauver celui  
de son ami : l'Honneur & la vie sont les  
deux plus cheres possessions de l'hom-  
me ; mais plus une ame est élevée plus  
Elle préfère l'honneur, je laisse là les  
Césars & ces autres Payens, mais le  
Roy Saül ; & non pas seulement lui,  
mais Samson, n'ayma-il pas mieux  
souffrir la mort, & se la donner, que vi-  
vre dans la honte ? O Dieu quels Phi-  
listins, quelle honte & quel opprobre,  
voit-on à l'entour de ce pilier de bois,  
ou de ces malheureux ont attaché no-  
tre vray Samson, le Seigneur de gloire!  
Sa nudité lui fut honteuse, mais la robe  
de pourpre, dont on le couvroit par de-  
rision l'étoit encore d'avantage ; il ne  
trouva rien de si pesant ni de si piquant,  
que cette couronne d'épines, que les  
Démons

Démons mirent sur ce Chef adoré des hommes & des Anges ; Et de tous les instrumens de son suplice , il n'y en eut point qui le perçât ; comme fit ce roseau de deshonneur , qu'on mit en l'une de ses mains , seules dignes , & seules capables de porter le sceptre de l'Univers. Que dirai-je de ces crachats que ces bouches d'Enfer , vomirent sur sa Sainte face , dirai-je ou contre le Ciel ? Ni le fiel , ni le Vinaigre dont on l'abreuva , n'avoit rien d'aussi aigre , ni d'aussi amer. Que dirai-je de cet écriteau , & de cet éloge de son crime , qu'on mit sur sa tête en trois langues , comme pour ajouter épines sur épines , pour mettre sur sa couronne , un nouveau Diademe , par ce titre moqueur , de Roi des Juifs : Ils en osent faire un Roi de Théâtre , & convertir en une farce , & en un jeu , ce sanglant & tragique spectacle dont les Pharisiens étoient les Auteurs ; Et les Acteurs Herode , & Pilate , & les Juifs , & les Romains ; les brigands eux-même y jouent leur rôle : Ils ne parviennent à la consolation des misérables , les compagnons de sa misère , qu'ils devoient consoler , l'outra-

gent



Section  
IX.

gent & s'associent avec ses bourreaux. Que dirai-je enfin de tant de blasphemes, dont on infecta l'air, & dont on profana ses oreilles, il veut sauver les autres & il ne peut se sauver lui-même, s'il est fils de Dieu, qu'il descende de cette Croix, il se confie en Dieu, voyons s'il le delivrera de nos mains? Qui doutera que ce ne lui fussent, je ne dirai pas comme autant de coups de lance dans le côté, mais comme autant de coups de poignard dans le sein, ou plutôt dans l'ame. Qui a jamais vu, oïï, ou leu rien de semblable? O vous tous passans contemplés & voyés, s'il y a douleur, pareille à sa douleur! Vous dirés possible, qu'on en pourroit trouver quelque exemple, dans l'ancienne histoire; on ne trouvera jamais tant de souffrances & tant de douleurs assemblées, & quand même on les trouveroit voici, trois égard qui distinguent, & qui rendent incomparable la passion du Sauveur du monde. Le premier, que nous avons, déjà touché, c'est qu'il souffroit volontairement, & qu'il pouvoit à tout moment non seulement se délivrer, mais écraser tous ses ennemis sous

sous ses piés, ce qu'aucun autre n'a ja-  
 mais peu : Il n'étoit pas patient par  
 force, il ne faisoit pas une vertu de la  
 nécessité, comme on dit en vulgaire.  
 Le second est qu'il étoit innocent, &  
 jamais personne que lui n'a souffert,  
 qui n'ait été coupable, quoi qu'innocent  
 du crime pour lequel il souffroit,  
 mais coupable d'autres crimes incon-  
 nus & secrets pour lesquels Dieu l'a-  
 menoit possible en jugement; au lieu  
 que le fils de Dieu étoit dans une abso-  
 lue & parfaite innocence: Pour quelle  
 de mes bonnes œuvres me lapidés vous?  
 Et pour un troisième, il étoit fils de  
 Dieu, ce que nul autre n'a été: Mais  
 comme l'offense croit à proportion de  
 la Majesté de l'objet, & quand l'objet  
 est infini l'offense est infinie; de même  
 la satisfaction & la souffrance croissent  
 à proportion du sujet qui satisfait &  
 qui souffre, de sorte, que si le sujet & la  
 personne qui souffre, est infinie en di-  
 gnité, la satisfaction égale l'offense, &  
 la souffrance est d'un prix infini. Donner  
 un soufflet à un Roi, est plus que tuer  
 un autre homme; Vn Roi sur l'échaf-  
 faud, qui meurt par la main du bourreau  
 est

Section est un exemple sans exemple, inouï &  
 IX. inconnu dans tous les Siècles jusqu'à  
 nos jours. Que pensés vous donc,  
 qu'ait été le Roi des Rois & le fils de  
 Dieu, mourant sur une croix, & au mi-  
 lieu de deux brigands; j'ay dit au mi-  
 lieu, c'est a dire, au premier rang, &  
 comme leur Chef. Le deshonneur est  
 d'autant plus sensible qu'on a été dans  
 une plus haute gloire: Mais Jesus Christ  
 étoit en forme de Dieu, & ne tenoit  
 point rapine d'être égal à Dieu, il ne  
 pouvoit, ni être plus haut, que dans  
 l'égalité avec Dieu, ni descendre plus  
 bas, que jusqu'a la mort de la Croix:  
 De quel comble de felicité, dans quel  
 abîsme de mistere? du plus sublime  
 faite de la gloire dans le plus bas degré  
 de l'ignominie; de la plus haute place  
 des Cieux, dans le plus bas lieu de la  
 terre; & si je l'ose dire du Sein de Dieu,  
 dans nos Enfers: Mais avec tout cela,  
 dirés vous, il étoit fils Eternel de Dieu,  
 & s'il avoit plus a souffrir, il avoit aussi  
 plus de force, sans comparaison, que  
 tous les autres hommes, je l'advouë.  
 Pourquoi donc ne pouvoit-il pas mépri-  
 ser leur mépris, & se moquer de leur  
 opprobres?

opprobre? ne pouvoit-il pas dire comme l'Apôtre, si Dieu est pour nous qui sera contre nous? ou comme le Prophete, ils maudiront, mais tu beniras? O s'il l'eût peu dire, vous auriés raison; mais hélas ce genre de mort étoit maudait de Dieu, qui le regardoit comme son ennemi, parce qu'il étoit chargé de nos pechés, nôtre pleige, & nôtre garant: C'est ici le dernier caractere de la Croix, l'ame de ses tourmens, car autant que l'ame est au dessus du corps, cette agonie de l'ame, est au dessus de tous les supplices du corps, c'est sa vraie Croix; Et ni le sang qu'il versa, ni les douleurs qu'il souffrit, ni les blasphèmes & les infamies qu'il essuya, ne font rien au prix. Tout cela s'élevoit de la terre, mais voici qui vient du tré-haut, voici la foudre du Ciel: O que c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, terrible mé-rité de fils de Dieu; Et le fils de Dieu y tomba; lors qu'il fut fait malédiction pour nous, & qu'il essuia tous les coups de l'ire de Dieu, & toutes les sentences de la Loi, & toutes les peines de tous les pechés de tous les hom-

H mes

Section IX. mes qu'il a rachetés; il souffrit dans l'espace de trois heures tout ce que nous devons tous souffrir éternellement: Tous les hommes, & tous les Anges & toutes les Créatures eussent succombé sous le faix qu'il porta lui seul: Ce que nous allons éclaircir par ces trois considérations; la première est que la benediction est l'essence de la vie éternelle, c'est un héritage de benediction, il n'y avoit rien de plus malheureux qu'une vie éternelle sans la benediction du Seigneur, comme l'a dit le Prophete parlant de Sion, Dieu y a établi benediction & vie à toujours & Jesus Christ parlant des bons les nomme les benits de son Pére: les reprovés vivront éternellement dans l'Enfer apres la resurrection, ils ne mourront plus; ils le souhaitent, mais en vain, condamnés à vivre pour mourir, & pour être à jamais capables de souffrir les tourmens de ce ver qui ne meurt point, & de ce feu qui ne s'éteint point: leur vie éternelle n'est pas digne de ce nom, c'est plutôt une durée sans fin, qui devient par la malediction de Dieu une mort éternelle; Allés maudits au feu Eternel.

Jesus

Pl. 133.

Jesus Christ nous eût donc laissé dans l'Enfer, sous la malédiction de Dieu, s'il n'eût désarmé sa justice, par la substitution, & la substitution de la Sainte Victime de son corps en nôtre place, pour épuiser toutes les phioles, & tous les fleaux de l'ire du tout puissant, & recevoir sur sa personne innocente tous les coups de la foudre qui nous devoit à jamais accabler. Je sçai bien qu'on tâche à rendre criminelles nos expressions sur cette matière, comme si nous disions que Jesus Christ, a été non seulement dans la condamnation mais dans la... je ne le dirai pas, ce qu'on ne peut penser sans horreur, ni dire sans blasphème. Il suffira pour nous justifier, de considérer en second lieu, qu'on ne sauroit trop exagerer les souffrances de l'ame de nôtre Seigneur, mais comme dit l'Apôtre, à la reserve du peché. Comme il étoit impossible qu'il tombât dans le desespoir, aussi plus il s'est approché du bord de ce précipice, dans les combats qu'il a soutenus, nous devons être d'autant plus ravis de son salut, & célébrer les merveilles de sa bonté & de sa victoire; il a craint &

Section  
IX.

tremblé, sous la frayeur; des jugemens de Dieu; N'en soyés point surpris, fideles, ne glosés point la dessus profanes. Jamais il ne fit rien de plus digne du Saint des Saints: Car il faut être méchant pour voir sans crainte la face de Dieu se détournant de dessus nous, & plus un homme est Saint, plus il craint la juste colere de Dieu. Quand donc le fils de Dieu pleura & cria, & demanda pourquoi Dieu l'abandonnoit, saisi d'horreur à la veüe de sa vengeance contre les pechés, jamais il ne témoigna plus de sainteté ni plus de foi, ni plus d'amour envers son Père; j'ay dit envers son Père, car c'est ici nôtre troisiéme consideration, que Dieu étant son Père tout autrement qu'il n'est le nôtre, moi & le Père, dit-il, sommes un, il n'a peu le voir armé de malediction, & venant contre lui comme un ennemi, sans être comme accablé d'une angoisse mortelle. Car si la malediction d'un Père sur ses enfans, est beaucoup plus terrible, que celle de tous les autres hommes, & celle de Dieu beaucoup plus que celle des Pères de la Chair; Que sera ce de la malediction du Père celeste sur son  
fils.

fils Eternel ? Faut-il s'étonner que le  
 Soleil ait refusé de la voir, & que la ter-  
 re en ait tremblé ? Qu'un tel fils ait su-  
 bi la malediction d'un tel Père : plus  
 ce grand Sauveur étoit aimé de Dieu,  
 & plus il l'aimoit, il faut dire que sa fra-  
 yeur en étoit d'autant plus étrange, &  
 sa tristesse plus profonde. Faut-il s'é-  
 tonner encore, que les Martirs soient al-  
 lés à la mort comme à une fête, apres  
 que le fils de Dieu en a ôté la maledi-  
 ction : Leur mort avoit les trois pre-  
 miers caracteres de la Croix du Sei-  
 gneur, mais non pas ce dernier ; Elle  
 étoit sanglante, cruelle, infame, mais  
 non pas maudite de Dieu, car Dieu  
 étoit pour eux ; Dieu & les Anges les  
 benissoient, ils voyoient sa face appai-  
 sée & propice au milieu des tourmens.  
 Le fils de Dieu soutenoit une mauvaise  
 cause, qui étoit la nôtre. Mais les Mar-  
 tirs en soutiènt une tres bonne, qui  
 est la cause de Dieu ; le fils de Dieu souf-  
 froit pour nos pechés, & les martirs  
 mouroient pour sa gloire : La Croix du  
 fils de Dieu fut la source de leur joye, &  
 de leur triomphe : il foula ce pressoir  
 lui tout seul, & il n'y avoit personne

H 3 qui



Section  
IX.

qui l'aidât , mais ils ne sont jamais abandonnés de lui , & il souffre lui même avec eux : Qui les touche , touche à la prunelle de son œil , il sent tous les coups , qu'on frappe sur son corps mitique , de même que si l'ennemi les portoit dans la prunelle de ses yeux. Son Eglise est encore crucifiée ici bas , d'où vient donc qu'il n'y crie pas aujourd'hui d'une voix triste & pitoyable , pourquoi m'as tu abandonné ? quoi qu'il voye ses membres piqués de ses épines quelquefois jusqu'au sang ; il ressent leur douleur , il s'intéresse dans leurs opprobres ; mais sachant qu'ils ne peuvent être abandonnés de Dieu , & qu'ils sont exemts de sa malediction , car il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ , il se contente de crier du haut de son Ciel , pourquoi me persecutes-tu ? S'en prendre à eux , C'est s'en prendre à moi ils sont mes frères , ils sont les bénits de mon Père.

L'autre question , pourquoi donc mourons nous , puisque le fils de Dieu est mort pour nous , sera maintenant aïcée à résoudre en deux mots : J'avoüe que ce grand Sauveur nous a délivrés  
de

de toutes les peines du peché, mais la mort des enfans de Dieu n'est rien moins, car il n'y a point de peine du peché, là où il n'y a point de malediction, c'est à dire un vif & profond sentiment de l'ire de Dieu dans la conscience; Mais qui ne sçait, que tous les enfans de Dieu meurent au contraire avec le sentiment de sa grace & de son amour? La mort du fils de Dieu a fait changer de nature à la nôtre; autrefois, elle étoit vn poison, elle est maintenant un remède; autrefois, elle détruisoit le pecheur par une juste punition; maintenant, elle détruit le peché par un loüable & juste parricide; Car le peché avoit engendré la mort, mais cette fille fait mourir ce Père: La mort du corps, est la mort du peché, l'extinction du viel Adam, est le dernier période de nôtre mortification; le corps est mort à cause du peché, dit Saint Paul, non pas pour satisfaire à la justice de Dieu pour nos pechez, car nous ne le pouvions & nous ne le devons plus; Jesus Christ l'ayant si bien fait & si pleinement, que c'est lui faire outrage, que d'entreprendre d'y rien ajoûter: Mais

Section  
IX.

il faut que nos corps meurent, pour en déraciner ce lierre du peché, qui nous envelope, & qui nous ferre de toutes parts, de forte qu'il est impossible d'en arracher toutes les fibres sans abbatre le mur pour le renouveler ensuite: Car le fils de Dieu ne nous a pas aquis l'exemption de la mort; c'est ce que nous voudrions & ce seroit assés pour nous, mais ce seroit trop peu pour lui: Nous voudrions ne pas mourir, & nous serions contens; mais il veut faire d'avantage pour nous, il nous veut ressusciter, & le moyen de resusciter sans mourir? Car le Seigneur nous a aquis l'immortalité même à l'égard du corps, mais où? dans le Ciel, & dans le Paradis de Dieu.

SERMON